

égaya la conversation, & après avoir  
loüé la magnificence du Cardinal,  
& la discipline de cette Université,  
il s'en retourna dans son Palais, &  
partit le lendemain pour Ségovie.

---

L'AN  
1513.

Le Cardinal continuoit ses occu-  
pations, & ne se contentant pas de  
veiller aux réglemens de son Eglise,  
il songeoit encore à corriger les abus  
qui s'introduisoient dans les autres.  
Un Chanoine d'Avila ayant obtenu  
un Bref de Rome, par lequel il se  
tenoit dispensé d'assister aux Offices  
divins, & prétendoit tirer, quoy-  
qu'absent, la retribution qu'on donne  
à ceux qui se trouvent au chant des  
Heures Canoniales, Ximenés en qua-  
lité de Primat, s'opposa à cette dis-  
pense; fit entendre au Roi les incon-  
veniens qui en arriveroient, & lui  
conseilla d'ordonner qu'à l'avenir tou-  
tes les Bulles qui viendroient de Ro-  
me, seroient renvoyées au Conseil  
Royal, pour y être examinées, afin  
d'arrêter la liberté de demander de ces  
dispenses, & la facilité de les accor-  
der. Enfin il obligea le Chanoine de  
rentrer dans le droit commun, &  
de renoncer à son privilége.

---

L'AN  
1514.

L'AN  
1514.

Cependant le Roy s'ennuyoit à Segovie ; sa santé s'affoiblissoit au lieu de se rétablir ; il alloit de Ville en Ville cherchant du repos, & n'en pouvant trouver, inquiet & incapable d'aucune affaire. Les Conseillers d'Etat n'osoient rien proposer ni rien résoudre. Ils écrivoient continuellement à Ximenés au nom du Roy même, que sa présence étoit nécessaire, qu'il y avoit plusieurs desordres qui ne pouvoient être arrêtez que par une autorité comme la sienne, & qu'il auroit assez de tems pour vaquer à ses affaires particulières ; mais on ne put rien gagner sur lui. Il prévit la peine qu'il auroit de suivre ce Prince qui étoit toujours en voyage, que son infirmité rendoit chagrin & défiant, & à qui tout étoit indifférent, hormis le soin de sa santé. Il crut qu'il valloit mieux réserver ce peu qui lui restoit de forces pour un tems auquel il seroit plus nécessaire à l'Etat, & qu'il jugeoit n'être pas fort éloigné. C'est pour cela qu'il s'appliqua avec plus de soin à mettre la dernière main à tout ce qu'il avoit commencé pour l'utilité ou pour l'honneur de son Diocèse.

Mais quelque resolution qu'il eût prise, un commandement imprévû l'obligea d'aller à Aranda de Duero. Le Roy tenant les Etats de Castille à Burgos, se trouva si mal une nuit, qu'on le crut mort. Il se sentit tout d'un-coup oppressé, & se roula dans son lit avec de grands gemissemens. Les Officiers de la Chambre accoururent, & le trouverent dans les convulsions, les yeux tourneés, tremblant de tout le corps, ayant perdu la parole & la connoissance. On s'imagina que cét accident lui étoit arrivé pour avoir dormi les fenêtrés de sa Chambre ouvertes, & que l'air froid & subtil de Burgos l'avoit saisi. Les Medecins le secoururent & le firent revenir de son évanouissement avec assez de peine. Mais enfin il reprit un peu ses esprits, & dés-qu'il fut en état de souffrir la litière, il se fit porter à Aranda. Il dépêcha de-là un Courier au Cardinal pour le prier de le venir trouver en diligence, parce qu'il vouloit l'envoyer présider aux Etats de Castille, tandis-que la Reine Germaine alloit tenir ceux d'Aragon. Ximenés fut obligé de partir; & le jour qu'il

L'AN  
1514.Petr.  
Martyr  
epist.  
550.  
lib. 28.

L'AN

1514.

arriva, le Roy qui pouvoit à peine se remuer, se fit mettre dans sa litière, & fut l'attendre hors de la Ville, selon sa coûtume. Ils conférèrent ensemble durant quelque tems, & le Cardinal se rendit le lendemain à Burgos.

Les affaires étoient sur le point d'être terminées, lorsqu'il prit au Roy une inquiétude que lui caufoit le chagrin de sa maladie, & le desir de sa guérison. Il retourna à Ségovie, où il croyoit que l'air étoit plus doux & plus temperé. De-là il eût envie de passer en Aragon. Les Médecins qui n'avoient plus de remèdes à lui faire, lui donnoient au-moins des consolations, & flatoient ses inquiétudes. Ils le firent transporter à Palencia sur la fin de l'Automne, parce-que le climat y étoit plus chaud. A peine y eût-il passé quelques jours, qu'il voulut aller dans une Maison de plaisance qui appartenoit au Duc d'Albe, où il croyoit se divertir à chasser le cerf. Il n'y fut pas plûtôt qu'il s'y ennuya. Tout ce qu'il avoit aimé lui déplaisoit. Tout lui paroissoit trop étroit & trop étouffé dans les Villes, Il crioit quelque-fois : *Qu'on*

Zurita  
Annal.  
Arag.  
lib. 10.  
c. 55.

*me mene à la campagne , je ne puis vivre qu'au grand air.* Un fond de chagrin contracté par les maux qu'il craignoit , ou qu'il ressentoit , & une chaleur excessive d'entrailles, lui caufoient ces mouvemens.

Cependant l'Archiduc Charles avoit des avis de plusieurs endroits de la maladie de Ferdinand. On lui mandoit que son Ayeul se traînoit encore ; mais qu'il étoit attaqué d'un mal qui l'emporteroit en fort peu de tems ; qu'il prît là-dessus ses mesures , & qu'il s'assêrât des Royaumes qui devoient lui appartenir , & dont on pourroit le frustrer. Pour prévenir ce malheur, le Conseil de Flandres avoit jugé à-propos d'envoyer en Espagne Adrien d'Utrecht Doyen de Louvain, Précepteur de l'Archiduc , sous prétexte de proposer le Mariage de ce Prince avec Renée de France Fille du Roi Loüis XII. Mais son instruction secreta portoit qu'il observât ce qui se passoit à la Cour d'Espagne , qu'il donnât des avis certains de l'état du Roi Ferdinand , & qu'en cas de mort il prît possession du Royaume , & le gouvernât , s'il étoit nécessaire , jusqu'à nouvel ordre.

On lui avoit donné des pouvoirs fort amples pour tout cela ; & on lui avoit recommandé le secret sur toutes choses. Le Doyen arriva vers le mois de Décembre, & fut reçu fort honorablement à sa première audience. Mais quoi-qu'il eût fait entendre qu'il avoit des affaires à proposer & des conseils à demander, Ferdinand qui avoit l'esprit pénétrant, & que son infirmité rendoit encore plus soupçonneux, se douta bien du véritable sujet de son Ambassade. Il le regarda comme un Espion, & lors-qu'Adrien sollicitoit une seconde audience, il répondit avec chagrin : *Que veut-il ? Vient-il scavoir si je me meurs ? Dites lui qu'on ne me voit point aujourd'hui.* Il le vit pourtant peu de jours après par le conseil de ses Ministres, & lui dit qu'il ne se portoit pas assez bien pour traiter d'affaire avec lui, qu'il se retirât à Guadalupe dans le Couvent des Religieux de Saint Jérôme, & qu'aussi-tôt que sa santé le lui permettroit, il le feroit appeller, ou il l'iroit trouver lui-même. Il lui donna des Officiers en apparence pour le servir, mais en effet pour le garder, & pour empêcher que des gens qui lui étoient

*Zurit.*

*Annal.*

*Arag. l.*

10. c.

29. t. 6.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 517  
suspects, n'eussent commerce avec lui.  
Peu de temps après il traita avec ce  
Ministre des moyens de faire disgrac-  
ier Chievres Gouverneur de l'Archiduc  
qui lui avoit déplû en diverses  
rencontres ; mais l'affaire n'eût pas le  
succès qu'il en attendoit.

Le Cardinal Ximenés étoit alors  
à Alcalá où il s'étoit rendu après qu'il  
eût tenu les Etats de Castille à Bur-  
gos , & le Roi dans les conjonctures  
présentes , souhaitoit fort de l'entre-  
tenir , parce-qu'il n'avoit pas assez  
de liberté d'esprit ni de force pour  
agir, & qu'il craignoit que les Grands  
du Royaume qui le voyoient mou-  
rant , ne l'abandonnassent comme ils  
avoient fait autrefois , pour se liguier  
avec Adrien. Il lui écrivit plusieurs  
Lettres pour l'obliger de venir , & de  
se charger du gouvernement & du  
soin des affaires. Ximenés eût bien  
souhaité d'assister le Roi en cette ex-  
trémité , mais il croyoit sa présence  
plus nécessaire dans la Contrée où  
il étoit, parce-que quelques Seigneurs  
du voisinage commençoient à remuer.  
Il sçavoit d'ailleurs que les Flamans  
avoient tant d'impatience de gouver-  
ner , qu'ils auroient peine d'attendre

L'AN  
1515.

*Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.  
l. 5.*

L'AN  
1515.

que Ferdinand mourût, si sa maladie duroit. Mais sur-tout il ne vouloit pas se trouver à la mort du Roi, de-peur que s'il étoit nommé Regent du Royaume, on ne crût que c'étoit plus par sa propre ambition, que par la bonne opinion que ce Prince auroit eüe de lui.

Toutefois il fit réponse au Roi qu'il se mettroit en chemin s'il le desiroit absolument ; mais que sa vieillesse ne lui permettoit pas de le suivre de Ville en Ville, & que si son dessein étoit d'aller vers les Côtes de Grenade & de Malaga, comme le bruit en couroit, il le prioit de considérer qu'il étoit important de laisser dans le cœur du Royaume quelque Personne de confiance. Quant-à l'accüeil que sa Majesté mandoit qu'elle avoit fait à l'Ambassadeur de l'Archiduc, il croyoit qu'elle en avoit usé selon sa prudence ordinaire, mais il n'approuvoit pas ce qu'il avoit appris par d'autres, qu'on l'eût relegué, & qu'on lui eût donné des Gardes, parce-qu'il falloit supposer qu'un homme-de-bien comme le Doyen de Louvain, ne venoit pas pour troubler l'Etat. Il écrivit



au même tems à Adrien des lettres très-civiles , par lesquelles il lui témoignoit la joye qu'il avoit de son arrivée en Espagne , & le regret de ne s'être pas trouvé à la Cour pour jouir de la conversation d'une Personne de sa réputation & de son mérite , & l'asseûroit qu'il iroit le voir , dés-que le Roi auroit choisi une demeure fixe.

L'AN

1515.

En ce même tems la Reine Germaine revenant de tenir les Etats d'Aragon , passa par Alcalá où le Cardinal la reçût & la traita avec une magnificence Royale. Cette Princesse aimoit tant la joye, qu'encore-qu'elle se vît à la veille de perdre son Mari , & toute sa grandeur avec lui , elle jouissoit du présent & ne s'inquiétoit pas de l'avenir. Aussi-tôt qu'elle fut en liberté dans le Palais d'Alcalá , ce ne furent que jeux & que festins. Comme les Dames Espagnoles n'étoient pas faites à son humeur, elle se renfermoit dans sa petite Cour , & dansant avec les filles & les femmes qui la servoient , qu'elle avoit accoutumées à la franchise & à la gayeté françoise, elle tâchoit de se dédommager en particulier de cette gravité con-

L'AN 1515. trainte, que la présence de son Mari, & la coûtume du Pais, lui avoient fait garder en public.

Ximenés prit son temps pour l'entretenir de la maladie du Roi, du dessein qu'il avoit de l'aller trouver, & des raisons qu'il avoit eûes de retarder son voyage. Elle lui fit voir aussi des lettres qu'elle venoit de recevoir, qui marquoient que le Roi se trouvoit plus mal depuis quelques jours, qu'il avoit fait une pierre d'une grosseur prodigieuse, & qu'il étoit retombé dans ses convulsions. Elle lui dit, qu'elle s'en alloit à grandes journées; que ç'auroit été une consolation pour elle, s'il eût voulu l'accompagner, que puis-qu'il étoit retenu par des considérations du bien public, elle se chargeoit de représenter au Roi ses raisons. Mais quelque diligence qu'elle fist, elle trouva son Mari mourant, & ne put lui parler ni des affaires des autres, ni des siennes.

Ce Prince après avoir parcouru toute cette Contrée qui confine le Portugal, à-cause que l'air y est doux & sain, fit quelque séjour à Truxillo, & voulant passer outre, il fut obligé de s'arrêter dans un village presque

inconnu, nommé Madrigalejo, composé de quelques maisons, & d'une ferme du Monastère de Nôtre-Dame de Guadalupe. Là il tomba dans une grande défaillance, & l'on vit bien que pour cette fois son mal étoit sans remède, & qu'il n'avoit à vivre que peu de jours. On rapporte qu'on lui avoit autrefois prédit que Madrigal lui seroit funeste, qu'il avoit eû la foiblesse de s'éloigner toujours de la ville de Madrigal en Castille, comme s'il n'eût pû mourir autre part; & qu'enfin n'ayant pû éviter sa destinée, il mourut dans un village à peu près du même nom. Plusieurs loüoient en cela la science des Astrologues; mais les plus sages mettoient cette prédiction au nombre de celles qu'on cherche à autoriser par des rencontres équivoques, qu'on débite toujours sans auteur, & qu'on ajuste après-coup aux événemens.

Quoy-qu'il en soit, Ferdinand étoit à l'extrémité & il n'avoit pas encore mis ordre à ses affaires ni à sa conscience. Il étoit revenu plusieurs fois de ces mêmes maux, qu'il regardoit comme des indispositions passagères. Il avoit fait consulter au commen-

L'AN  
1515.

*Juan.  
Ant. de  
Vera vs.  
da de  
Carlos  
V  
Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.  
l. 5.*

*Petr.  
Martyr  
epist.  
485.  
lib. 25.*

L'AN  
1515.

cement de sa maladie une dévoté d'Espagne, qu'on nommoit la Béate d'Avila, pour sçavoir ce qu'il devoit espérer ou craindre. Cette Fille pour le récompenser de la bonne opinion qu'il avoit de sa sainteté, ou pour en tirer quelques avantages, avoit répondu comme de la part de Dieu, que Sa Majesté vivroit encore longtems, & l'avoit même flatté sous de feintes révélations, de je ne sçai- quelles conquêtes imaginaires. Il aidoit lui-même à se tromper par un aveuglement déplorable; & comme il croyoit par ses voyages continüels, faire accroire aux Castillans qu'il étoit guéri, il prenoit de son côté le soulagement de ses maux, pour une entière guérison. Le Pere Matienço Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, son Confesseur, se présenta plusieurs fois à la porte de sa Chambre: mais au-lieu de le faire entrer, il lui faisoit demander s'il avoit quelque Requête à lui présenter; s'il répondoit que non, il le congédioit aussitôt, ajoûtant, *Que ce bon Pere étoit importun, qu'il venoit lui faire sa cour, & non pas lui parler de Dieu.* Le Doyen de Louvain vint de Guadalupe pour le voir;

Zurita  
Annal.  
Arag.  
lib. 10.  
c. 77.

Maria-  
na hist.  
Hisp.  
lib. 30.  
c. 27.

mais après l'avoir salüé fort civilement, il le pria de s'en retourner, & l'assêura que dés-qu'il auroit un peu de santé, il iroit conférer avec lui.

---

L'AN  
1515.

Comme on vit que le mal pressoit, & qu'il n'y avoit plus un moment à perdre, les Conseillers qui l'avoient suivi, & ses principaux Médecins, lui déclarèrent après beaucoup de précautions, que sa dernière heure approchoit, & qu'il lui restoit à peine assez de temps pour songer au salut de son ame & au bien d'un Etat pour lequel il avoit tant travaillé. Cét avertissement l'étonna & le fit un peu rentrer en lui-même. Il fit venir son Confesseur, & fut renfermé quelques heures avec lui. Il se confessa, & donna des marques de repentir de ses péchez. Après-quoi il appella ses Conseillers, & leur demâda leurs avis sur ce qui lui restoit à faire pour la gloire de la Monarchie. Il leur fit lire le Testament qu'il avoit fait depuis peu à Burgos, par lequel il laissoit à Ferdinand son petit-fils, cadet de l'Archiduc Charles, le Gouvernement de la Castille & de l'Aragon, & les trois grandes Maîtrises des Ordres de S. Jacques, de Calatrave & d'Alcantara. Il n'avoit

---

L'AN  
1516.

*Zurita  
Annals  
Arag.  
c. 99.  
l. 10.  
tom. 6.*

L'AN 1516. pas trouvé dans l'esprit de l'Archiduc toute la déférence qu'il attendoit, & il disoit que ce jeune Prince nourri en Flandres, ou ne viendrait pas en Espagne, ou la livreroit à l'ambition de Chièvres & à l'avarice des Flamans.

Mais ses Conseillers lui remontrèrent, qu'outre l'injustice qu'il faisoit à l'Aîné de ses petits-Fils, il tomboit dans le même inconvenient, s'il soutenoit la disposition de son Testament; Qu'il connoissoit mieux qu'un autre l'humeur des Grands de Castille; Qu'ils se disputeroient la faveur de l'Infant; Qu'ils corromproient son bon naturel, & que le Royaume n'étant gouverné que par un enfant, & sous le nom d'une Reine foible & indisposée, tomberoit sans doute dans tous les malheurs que causent les Minoritez.... Il convint de changer cet Article; mais pour celui des grandes Maîtrises, il témoigna qu'il étoit résolu de n'y point toucher, parcequ'il avoit toujours eû beaucoup de tendresse pour l'Infant, & qu'il jugeoit bien que sans ces revenus, il ne pouvoit subsister avec honneur & selon sa qualité.

Ces Ministres le prièrent encore de considérer qu'il alloit separer de la Royauté une Puissance qu'il y avoit lui-même unie ; Qu'il donnoit, pour ainsi dire , le Peuple d'Espagne à l'Ainé, & la Noblesse au Cadet, en le mettant à la teste des Ordres Militaires ; Que si le pouvoir de chacun des trois Chefs avoit parû insupportable à ses Prédécesseurs & à lui-même ; que seroit-ce du pouvoir des trois réunis en une seule Personne ? Qu'en voulant ménager les deux Freres , il jettoit entr'eux les sèmen-ces d'une division éternelle, & qu'en ôtant à Ferdinand les Royaumes qu'il lui avoit destinez , il lui donnoit les moyens de se révolter contre le Roy , & de reprendre les espèrances qu'il lui avoit données de regner ; & qu'enfin pour porter la Monarchie à ce point de Grandeur où il l'avoit tant souhaitée , il falloit que tout le revenu & tout le crédit fût à un seul. Le Roy parut touché de quelque pitié , & leur dit en soupirant : *Ferdinand sera donc bien pauvre.* Ils lui répondirent que la plus grande richesse que Sa Majesté pouvoit lui

L'AN  
1516.

laisser, c'étoit la bienveillance de Charles son Frere. La foiblesse où se trouvoit alors le Roi, ne lui permettoit pas d'insister ; ses réflexions ne faisoient que passer, & après avoir dit quelques paroles sur le sujet, il consentit à tout par son silence. On prit donc l'original de ce Testament, & on le brûla en sa présence, sans qu'il en témoignât aucun chagrin. On en dressa incontinent un autre avec toute la diligence & toute la briéveté qu'on pût, par lequel l'Archiduc étoit déclaré seul & unique Héritier des Couronnes de Castille & d'Aragon, de Grenade & de Navarre, & pourveu des trois grandes Maîtrises, & l'Infant entièrement décheû de ses espérances, & réduit à un Appanage de cinquante-mille écus sur des Domaines éloignez.

Il restoit encore un point assez délicat à décider ; c'étoit le choix d'une personne à qui l'on pût confier le Gouvernement de l'Espagne durant l'absence de l'Archiduc. Les Seigneurs avoient tant d'intérêts particuliers, & de-plus, étoient si divisez entre-eux, qu'il n'étoit pas possible d'en trouver



un, qui fût au gré de tous les autres, & qui pût gouverner sans passion. Un homme d'un rang médiocre, n'auroit eû ni l'autorité ni la force de commander à une Noblesse fière, que les Rois avoient eû peine d'affujettir. De nommer deux ou plusieurs Régens, c'étoit partager l'Etat en quelque façon, & l'exposer aux divisions que causent ordinairement la diversité des conseils, & les affections particulières. On se réduisit donc à chercher un Sujet intelligent, autorisé, fidèle, équitable & désintéressé, qu'on chargeât seul de l'Administration & de la Régence des Etats d'Espagne. Alors le Docteur Carvajal grand Jurisconsulte, & un des principaux Conseillers, qui assistoit à ces délibérations, & qui sçavoit le sentiment de tous les autres, proposa le Cardinal Ximenes. Il parut tout-d'un-coup quelque émotion sur le visage du Roi, & se relevant un peu sur son lit : *Ne connoissez-vous pas*, leur dit-il, *l'humeur austère de cet homme, qui ne sçauroit ployer, & qui porte tout à l'extrémité ; Le croyez-vous. . . .* Il s'arrêta à ces mots ; & après avoir pensé

L'AN  
1516.

Zurib.  
Annal.  
Aragl.  
10. c.  
99. t. 6.  
Garib.  
hist. de  
Esp. l.  
20. c. 24.

L'AN  
1516.

quelque tems, sans qu'aucun du Conseil eût osé lui repliquer : Toutefois, reprit-il, *c'est un homme de bien : il a les intentions droites, il n'est pas capable de faire ni de souffrir une injustice ; il n'a ni parens ni famille ; il sera tout entier pour le bien public ; & tenant toute sa fortune de la Reine Isabelle & de moy, il est obligé par reconnoissance d'honorer nôtre mémoire, & de faire exécuter nos volontez.*

La cause de cette aversion que le Roi avoit fait paroître contre Ximénès, étoit selon quelques-uns, un reste de chagrin qu'il avoit entretenu dans son esprit depuis les affaires d'Oran. Il ne lui avoit point pardonné, parce-qu'il sçavoit bien qu'il l'avoit offensé ; & comme c'étoit un Prince d'une dissimulation profonde, il n'avoit pas laissé de lui témoigner de l'amirié, lors-qu'il n'avoit pû se passer de lui. Les autres disent que dans la Guerre de Navarre, il avoit demandé au Cardinal une somme considérable à emprunter, & que Celui-ci ne voulant plus s'exposer à perdre son argent, ou à se broüiller avec son Maître, lui avoit répondu qu'il avoit fait de grandes dépenses

*Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.  
l. 5.*

à Alcalá & à Tolède, & que ses revenus Ecclésiastiques étoient destinez à des usages plus pieux. Quoy-qu'il en soit, le Roi ayant approuvé par nécessité ou par conscience, un choix qu'il n'auroit pas fait par inclination, tout son Conseil en eût de la joye, & s'étendit sur les loüanges de Ximénés. On dressa encore cet article du Testament; on y inféra quelques autres clauses qu'on ne proposa qu'à demi, après-quoi on le fit signer à Ferdinand.

L'AN  
1516.  
*Eug. de  
Roblés  
vid. del  
Card.  
Xim.  
c. 17.  
Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.  
lib. 5.*

La Reine arriva vers ce tems-là; mais comme le Conseil étoit assemblé, & qu'on craignoit de n'avoir pas assez de temps pour régler les affaires, il lui fut impossible de voir le Roi, & on ne lui permit que de pleurer. Lorsque tout fut achevé, elle entra. Mais ce Prince, soit qu'il s'affoiblît à tout moment, soit que l'application qu'il avoit eüe, l'eût abbatu, ne la reconnut presque pas. Le Confesseur revint; on lui administra comme on put les Sacremens, & aussi-tôt après, le vingt-troisième de Janvier vers les deux heures après minuit, il mourut dans l'habit de Saint Dominique,

*Eugen.  
de Ro-  
blés  
vid. d'el  
Card.  
ibid.*

— comme il l'avoit souhaité , à-cause  
 L'AN de la dévotion qu'il avoit eüe toute  
 1516. sa vie pour ce Saint.

Ainsi mourut Ferdinand le Roi  
 Catholique la soixante-deuxième  
 année de son âge , & la quarante-  
 unième de son Regne. Les Peuples  
 regardèrent sa mort comme le com-  
 mencement de leurs malheurs ; les  
 Grands comme la fin de leur servitu-  
 de. Les Aragonois le pleurèrent , &  
 virent avec regret la Race de leurs  
 Rois comme éteinte , parce-qu'il ne  
 Zuri. l. 10. c. 100. t. 4. laissoit point de Fils , & que la gran-  
 Annal. Arag. deur & la majesté de la Monarchie se  
 recüelloit toute dans la Castille , où  
 leur Royaume & les autres que Fer-  
 dinand avoit gagez , furent réunis.  
 Ce Prince avoit de grandes qualitez :  
 Il étoit sage , vaillant , habile , civil ,  
 retenu dans ses actions , grave dans  
 ses discours , temperé dans ses repas ,  
 modeste dans ses habits , endurci au  
 travail , porté à entreprendre & ca-  
 pable d'exécuter. Non-seulement il  
 défendit ses Etats , mais encore il les  
 accrût : & quoi-qu'il eût toute sa vie  
 les armes à la main , il maintint la  
 paix chez lui , & porta toujours la

guerre sur les Terres de ses Ennemis.

La Négotiation eût beaucoup de part à ses Conquêtes. Il prévenoit par son jugement les bons ou les mauvais succès, conduisant ses desseins avec beaucoup de précaution & de secret, & dérangeant ceux des autres Princes plus par adresse que par argent. De son naturel, il étoit fier; mais dés-qu'il avoit fait sentir son autorité, il faisoit semblant d'oublier qu'il fût le Maître, & sçavoit prendre ou quitter sa fierté selon les besoins. Jamais sa douceur ne diminua dans les Peuples le respect qui lui étoit dû; jamais sa gravité ne diminua l'amour qu'on lui portoit. Il se plaisoit fort à jouer aux dez, à courir le Cerf, & surtout à voler le Heron. Lors - qu'il s'amusoit ainsi, on eût dit qu'il n'aimoit pas les affaires; quand il falloit assister aux Conseils, ou marcher à la tête des Armées, on eût dit qu'il n'aimoit pas les divertissemens. Cependant dans le tems qu'il étoit le plus occupé, il faisoit semblant de penser à ses plaisirs; & dans le temps qu'il paroissoit le plus oisif, il méditoit dans son esprit de

L'AN  
1516.

*Maria.*  
*hist.*  
*Hisp.*  
*lib. 30.*  
*c. 27.*

L'AN  
1516.  
*Juan.  
Ant. de  
Veravi-  
da de  
Carlos  
V.*

grands projets. Il chassa les Maures & les Juifs, & protégea toujours la Religion, souvent avec ostentation, & quelquefois même avec zèle. L'Espagne n'avoit point eû avant lui de plus grand Roi; & si quelques-uns de ses successeurs ont été plus grands que lui, il leur a laissé les moyens de le devenir.

Avec ces bonnes qualitez, il en eût beaucoup de mauvaises. Il étoit défiant, ingrat, dissimulé, rapportant tout à soy-même & à l'accroissement de ses Etats. Il aimoit la justice, mais il falloit qu'elle fût séparée de ses intérêts. Le moyen qu'il employa plus communément, pour réussir dans ses desseins, fut la Religion, qu'il assujettit presque toujours à sa Politique. Il fit un crime à Jean d'Albret de n'avoir pas suivi les passions de Jule II. & se fit un mérite d'avoir persécuté Alexandre VI. sous prétexte de vouloir réformer les mœurs, & la Maison de ce Pontife. Quelque intention qu'il eût de nommer de bons Evêques & d'observer les règles de l'Eglise, il força le Pape Innocent VIII. de pourvoir Alonse d'Aragon

*Zurita  
Annal.  
Arag.  
lib. 20.  
c. 23.  
tom. 4.*

son bâtard, de l'administration perpétuelle de l'Archevêché de Saragosse, quoi-qu'il n'eût encore que six ans. Sa bonne foi fut suspecte à tous les Princes de son tems : & quoi-qu'il fit proposer incessamment par ses Ambassadeurs, des Ligues & des Alliances, il étoit prêt de rompre ses Traitez, & de manquer à sa parole, dès-qu'il croyoit pouvoir le faire à son avantage.

L'AN  
1516.

*Zurita  
Annal.  
Arag.  
lib. 20.  
c. 23. t. 5.*

Les Grands de Castille ne purent supporter son avarice, & lui disputèrent ses droits, parce-qu'ils ne pouvoient obtenir ses graces. Cependant, à peine trouva-t-on après sa mort de quoi fournir aux frais de ses Funérailles. La Conquête de trois Royaumes, la découverte du nouveau Monde, l'établissement de la Foi Chrétienne dans les Indes, & l'extirpation de la Secte de Mahomet en Espagne, furent la gloire de son Regne. Mais la révolte de ses Sujets pendant son enfance, la supériorité qu'on avoit donnée à la Reine Isabelle, l'indisposition de sa Fille, la bizarrerie de son Gendre, l'averfion des Grands, la mort de sa Femme & de la plû-

part de ses enfans exercèrent son courage & sa patience.

L'AN  
1516.

*Maria-  
na hist.  
de Esp.  
lib. 25.  
c. 18.*

Il étoit bienfait, d'une taille moyenne, d'un air noble, d'un esprit net, d'un jugement vif & subtil, & d'un accueil gracieux. On porta son corps à Grenade où étoit celui de la Reine Isabelle; & les Peuples de cette Province le virent mettre en dépôt dans l'Allambre, spectacle lugubre, & bien différent de l'Entrée triomphante qu'il y avoit faite, après la Conquête du Royaume. L'Evêque de Cordoüe & quelques-autres Prélats, vingt-quatre Religieux de saint Dominique ou de saint Jérôme, & toute la Chapelle du Roi, qui avoient accompagné son Corps, célébrèrent ses Obsèques, en présence de plusieurs Seigneurs; & d'une infinité de Peuple. Il eût, quelques jours avant que de mourir, la satisfaction d'apprendre la mort du Grand Capitaine dont la vie lui étoit devenuë insupportable. Ce Grand Homme après avoir supporté constamment l'exil, & la disgrâce de son Maître, le voyant proche de sa fin, sortit de Loxe, & voulut prendre des mesures pour se maintenir dans

*Zurita  
Annal.  
Arag.  
l. 10. c.  
96. &  
98. t. 6.*



le droit qu'il avoit sur la Grande Maîtrise de saint Jaques, par la résignation que Ferdinand lui en avoit faite dans le tems de ses défiances, & par un Indult que le Pape lui en avoit fait expédier. Mais il traîna inutilement ses inquiétudes & ses espérances jusqu'à Grenade, où il mourut d'une fièvre double-quarte, regretté généralement de tout le Monde; dans le temps que le Roi le faisoit suivre, & donnoit ordre de l'arrêter.

Le Duc d'Albe, le Marquis de Dénia, l'Evêque de Sigüença & celui de Burgos, D. Jüan Velasques grand Trésorier, le Docteur Carvajal, le Licentié Zapata, & les autres Conseillers d'Etat s'assemblèrent dans la Maison où le Roi étoit mort, pour délibérer sur ce qu'ils avoient à faire dans la conjoncture présente. Il fut conclu qu'on députeroit au Doyen de Louvain, pour lui donner avis de la mort du Roi, & pour le supplier de venir assister à l'ouverture du Testament qu'il avoit fait.

Carvajal & Vargas les deux plus Anciens du Conseil furent députez, & trouvèrent qu'il sçavoit déjà la

L'AN  
1516.

*Eugen.  
de Ro-  
blés  
vid. det  
Card.  
Xim.*

*Gari-  
bay  
hist. de  
Esp. l.  
20. c.  
24.*

L'AN  
1516.

*Gari-  
bay  
hist. de  
Esp. l. 20  
c. 24.*

\*Digni-  
té des  
Ordres  
militai-  
res.

*Alvar.  
Gomez  
de reb.  
gest.  
Xim.  
l. 5.*

nouvelle, & qu'il étoit prêt de par-  
tir de Guadalupe. Ils lui firent une  
ample relation de tout ce qui s'étoit  
passé, & revinrent avec lui à Madri-  
galejo, où le lendemain matin le Tes-  
tament du Roi fut ouvert & leû en  
présence des Seigneurs & des Conseil-  
lers. L'Ambassadeur en demanda une  
Copie authentique pour l'envoyer à la  
Cour de Flandres, qu'on lui accorda  
sur le champ. Aussi-tôt on dépêcha  
un Courrier au Cardinal Ximenés,  
pour lui donner avis de sa Régence,  
& pour le prier de venir le plus prom-  
ptement qu'il pourroit à Guadalupe,  
où le Conseil alloit s'établir, parce-  
que sa présence étoit nécessaire. On  
écrivit au même temps des Lettres  
circulaires à tous les Intendans de la  
Police des Villes & des Villages du  
Royaume, pour les confirmer dans  
leurs Charges, & pour leur ordon-  
ner de maintenir l'ordre & la paix  
dans l'étenduë de leurs Jurisdic-  
tions. Cependant D. Gonçalo de Gus-  
man \* Clavier de l'Ordre de Calatra-  
ve, Gouverneur de l'Infant, & Al-  
vare Ozorio Evêque d'Astorgas son  
Précepteur, l'avoient fait avancer

jusqu'à Guadalupe , lors-qu'ils ap-  
 prirent l'extrémité où son Ayeul étoit  
 réduit. Ils avoient eû communication  
 du Testament fait à Burgos l'année  
 d'auparavant ; & ne se doutant pas  
 qu'il fût arrivé depuis aucun change-  
 ment , ils n'entrenoient ce jeune  
 Prince que de sa prochaine Grandeur,  
 & se flattoient de l'espérance d'avoir  
 la meilleure part au Gouvernement.  
 Dés-qu'ils eurent appris la mort du  
 Roi Catholique , la première leçon  
 qu'ils donnèrent à l'Infant , ce ne fut  
 ni de le regretter , ni de rendre les  
 derniers devoirs à sa mémoire ; mais  
 de se mettre en possession de son au-  
 torité. Ils lui dictèrent une Lettre  
 adressée au Conseil Royal & aux  
 personnes les plus qualifiées d'Espa-  
 gne , mettant pour titre L'INFANT ,  
 comme les Rois ont accoûtumé de  
 faire , quand ils écrivent à leurs Su-  
 jets. La substance de la Lettre étoit ,  
*Que l'administration souveraine du Royaume*  
*lui étant écheuë par la disposition Testamen-*  
*taire du feu Roi de glorieuse mémoire , il*  
*leur commandoit de se rendre au plûtôt au-*  
*prés de lui à Guadalupe , afin d'y prendre*  
*les resolutions qui seroient nécessaires pour le*  
*bien de l'Etat.*

---

L'AN  
1516.

*Eug. de  
Roblés  
vid. del  
Card.  
Xim.*

*c. 17.*

*Alvar.  
Gomez.  
de reb.  
gest.  
Xim.  
ibid.*

L'AN 1516. Comme c'étoit un espèce de Mandement, ils en firent plusieurs copies, & envoyèrent un Secrétaire pour les distribuer aux Conseillers d'Etat. Un des premiers qui reçut la Lettre, l'ayant ouverte, & lisant au-dessus, L'INFANT, comme s'il eût été ou Roi naturel, ou Prince héritier du Royaume, en fut surpris, & conféra avec ses Collègues qui en avoient été tous pareillement choquez; & de concert avec eux, il fit cette réponse au Secrétaire. *Dites à son Altesse, que nous ne manquerons pas de nous rendre au plutôt à Guadalupe, & que nous sçavons le respect qui lui est dû, mais que nous n'avons point d'autre Roi que Cesar.* Cette réponse fut depuis très-célèbre tant parmi les Grands de Castille, que parmi les Seigneurs de Flandres, & passa pour un augure & une prophétie de la grandeur de l'Archiduc Charles, lorsqu'il fut élu Roi des Romains & Empereur.

*Non habemus Regem nisi Cæsarem.*

*Fin du premier Volume.*







